

NOS CONFRES DEFUNTS



Père Jacobus DASSEN, S.M.M.

(1928 – 2007)

décédé le 24 mai 2007, à Maastricht (Pays-Bas).
Il était âgé de 79 ans dont 57 de profession religieuse.

Jacob Dassen (Kueb) est né le 29 février 1928 à Schaesberg. Entré dans la congrégation, il fit ses premiers vœux à Meerssen le 8 septembre 1949. Mgr Mutsaerts, évêque de Den Bosch, l'ordonna prêtre le 2 mars 1955. Jusqu'en 1963 il étudia les langues classiques à l'Université de Leiden. Entre-temps il enseigna à nos étudiants au petit séminaire de Beresteyn à Voorschoten. Il retourna au sud en 1963 pour devenir professeur à Sainte Marie à Schimmert. De 1967 à 1985, il a enseigné à Heerlen, Brunssum et Rolduc. Pendant ce temps il donnait une aide à la paroisse du Christ Roi à Hoensbroek et, à partir de 1985, à la paroisse de Schimmert.

Malgré sa petite taille, Kueb Dassen excellait à raconter des histoires. Non pas à son propre sujet parce qu'il n'exprimait jamais ses sentiments les plus profonds. Il était timide et rigide quant à son âme. Quelle différence lorsqu'il donnait un sermon à l'église! Les mots jaillissaient aisément. Il aimait apporter des intuitions surprenantes, des détails savoureux sur des événements typiques. Souvent, d'ailleurs, des anecdotes ou des histoires passionnantes en lien avec sa famille, surtout son père et sa mère dont les grandes photos étaient affichées dans sa chambre.

Pendant les pèlerinages à Lourdes ses sermons étaient extraordinaires. Ses méditations durant le chemin de Croix laissaient une profonde impression. C'était la même chose lorsqu'il donnait des explications à ses étudiants au Forum de Rome : vous pouviez voir les Romains en train de marcher et de gesticuler !

Un conteur comme Kueb a dû être un bon professeur. Donner des explications lui était facile. Mais, en même temps, il avait un peu peur du comportement des jeunes et des tours qu'ils pouvaient lui jouer. Il ne voulait pas agir comme un policier.

Ce qu'il aimait surtout, c'était de jouer sur scène à Rolduc. A ce moment là, il pouvait se glisser dans la peau de quelqu'un d'autre et se cacher lui-même.

Etant un vrai pêcheur, Kueb aimait à rechercher le silence. Il ne se sentait pas bien dans une grande communauté. Avec sa nature, il se sentait plus à l'aise parmi ses amis et dans sa famille. Pendant des années, il s'était trouvé comme en famille avec les Vijgen à Simpleveld et surtout avec Tiny van Putten à Hoensbroek.

Ces dernières années Kueb déclinait lentement. A Schimmert, il ne quittait guère sa chambre. Son unique activité était de lire et de lire encore. Il ne racontait plus d'histoires. Suite à une hémorragie cérébrale en août 2006, il a dû rester pendant un temps assez long dans un centre de soins où il n'avait pas de vie privée. Au début de 2007, il obtint finalement une chambre à Vroenhof. La vie dans cette communauté a semblé lui redonner vie, mais il n'avait plus d'énergie. Son corps était épuisé. Tôt le matin du 24 mai 2007, il est mort calmement à l'hôpital de Maastricht. Aussi calme qu'il l'était devenu durant les dernières années.

Kueb ressemblait un peu au petit homme de l'Évangile, Zachée de Jéricho. Il aimait à se retirer spirituellement dans un arbre avec de grandes feuilles. Mais lorsque Jésus l'appela, il accourut le plus vite possible. Nous espérons et prions pour que Kueb descende de son arbre pour de bon. Non pas pour être l'hôte de Jésus mais pour devenir son invité pour toujours dans la maison que le Père a aussi préparée pour lui. Un timide comme lui, Kueb, commencera par regarder autour de lui, surpris. Silencieux pendant une demi-heure seulement, comme dans l'Apocalypse 8,1. Puisse-t-il après cela jouir abondamment de la Lumière éternelle et des histoires miraculeuses qui se racontent au ciel.



**Frère Mariano (Maggiorino BIANCHIN), S.M.M.
(1923 – 2007)**

décédé le 24 mai 2007, à Redona - Bergamo (Italie).
Il était âgé de 84 ans dont 56 de profession religieuse.

La famille Bianchin, originaire de la Solagna (VI), se trouve, pour des raisons de travail, à Cittareale (RI), et là, le 9 mai 1923, naît Maggiorino, qui deviendra le frère Mariano de par sa profession religieuse. Revenu en Vénétie, il grandit dans une ambiance marquée par les plus belles traditions catholiques de l'époque. A vingt-cinq ans, en 1948, après son service militaire et une expérience de travail comme émigré en Belgique, il suit son frère Emile dans la décision de devenir religieux dans la Compagnie de Marie. L'une de ses sœurs, à son tour, se consacre au Seigneur dans la vie monastique chez les Sœurs Adoratrices. Maggiorino révèle son sérieux, son engagement et son désir de se donner tout entier pour la mission montfortaine. Il accomplit son postulat et son noviciat à Castiglione (TO), où il émet sa première profession religieuse le 8 septembre 1950. Après une brève parenthèse à Villa S. Maria, en 1951, il est envoyé dans la paroisse naissante de S. Marie Médiatrice, dans la périphérie est de Rome. Pendant treize ans il se dévoue au service des garçons, à l'animation du patronage, aux services pratiques de la communauté. C'est la période « apostolique » du Frère Mariano. En 1964, il est à l'école apostolique de Bergamo, adonné au service de l'accueil, de l'infirmerie et à différentes tâches dans la maison. Fidélité et don de soi caractérisent le fr. Mariano. C'est la période consacrée à la « formation ». Une autre brève parenthèse dans la fondation d'une communauté apostolique à Gênes, qui dure seulement une année. En 1985, il est de nouveau à Rome à la maison provinciale, pour le service de l'accueil. Parlant de lui-même et rappelant cette période de vingt ans, il disait en plaisantant : « J'ai été au service de cinq Provinciaux... ». L'un de ceux-ci note : « Merci, frère Mariano, pour ton service généreux et discret à la maison provinciale : tu m'as appris le travail humble, caché et serein... tu m'as appris l'attachement à la vocation montfortaine et à ce qu'elle exige, la fidélité à la vie de prière et à l'obéissance généreuse... ».

En 2005, pour des raisons de santé, il atterrit à Villa Montfort. Là, il mène une vie de « chartreux ». Il passe beaucoup de temps dans sa chambre, dans la prière et à l'écoute de Radio Maria. Il lit tous les articles du « Dictionnaire de Spiritualité Montfortaine ». Il est « mariano » de nom et de fait. Dans sa présentation à la profession perpétuelle, ses formateurs le décrivaient ainsi : « bon religieux, animé d'un sincère esprit montfortain, très travailleur... d'un caractère tenace, qui parfois frise l'obstination... il est très intéressé par ce qui arrive à la communauté, à ses confrères, parfois d'une manière excessive... ». En février 2007, il entre à l'hôpital pour une crise cardio-respiratoire. Le 11 février, journée mondiale des malades, il reçoit l'onction des malades avec beaucoup de foi et de sérénité. Il dit : « Je suis prêt à partir, j'ai détaché le billet... ». Il passe encore un peu de temps en communauté, jusqu'à ce que notre soeur la mort vienne le prendre dans la soirée du 24 mai, mémoire de Marie Auxiliatrice. Il repose au cimetière de Bergamo, dans le tombeau des Missionnaires Montfortains.



Père Armand BLANCHETTE, S.M.M.

(1926 – 2007)

décédé le 28 mai 2007, à Nicolet (Canada).
Il était âgé de 81 ans dont 58 de profession religieuse.

Notre confrère est décédé le 28 mai, à notre résidence de Nicolet. Il venait de fêter ses 81 ans quelques jours auparavant. Il avait 58 ans de profession religieuse et 53 ans de sacerdoce. Pour une période de quatre années, de 1955 à 1959, il est nommé Sous-maître des novices frères-coadjuteurs à Upper Melbourne. De 1959 à 1962, il partira comme missionnaire en Haïti, où il sera professeur au collège de Notre-Dame-de-Lourdes, à Port-de-Paix.

Il revient au Canada, Sous-maître des novices à Nicolet pour ensuite se consacrer durant une période de trois ans, de 1963 à 1966, comme recruteur et professeur à notre séminaire Montfort à Papineauville.

Il retourne en Haïti encore comme professeur pour une période de 12 ans, des années 1966 à 1978. Il revient au pays pour raison de santé et un bon repos. Le zèle missionnaire le fait retourner en Haïti, à St-Louis-de-Turgeau, cette fois-ci, pour une période de 7 ans, des années 1980 à 1987, comme assistant du supérieur au Scolasticat montfortain.

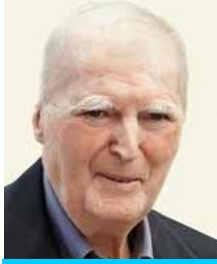
Pour une période de 18 ans, des années 1989 jusqu'en 2007, il sera collaborateur au ministère du Sanctuaire Marie-Reine-des-Cœurs. En l'an 2007, il habitera notre résidence de Nicolet pour recevoir des soins spécialisés.

Notre cher confrère nous laisse le témoignage d'un religieux montfortain modèle dans l'observance de notre Règle de vie et d'un religieux très dévoué à son ministère vraiment jusqu'au bout de ses forces malgré une santé fragile. Il était surtout recherché et aimé avec la réputation d'être un saint confesseur des âmes.

Il était d'une charité fraternelle remarquable toujours prêt à aider un confrère ou l'autre et très accueillant envers les personnes. Il aimait beaucoup les jeux de mots et raconter des histoires pour agrémenter les conversations. Il était débrouillard et habile de ses mains.

À l'exemple du Christ, notre cher confrère était doux et humble de cœur. St-Louis-Marie-de-Montfort nous donne comme une biographie spirituelle de notre cher Armand : « Un saint est tout affable, doux, honnête et charmant, complaisant, agréable, sans nul emportement. C'est par ce doux moyen qu'il gagne et qu'il attire, qu'il fait beaucoup de bien, quelquefois sans rien dire » (Oeuvres complètes, Cant. 9)

Que la Vierge Marie qu'il a tant aimée et priée conduise notre cher Armand dans les joies de l'éternité dans le face à face du Christ ressuscité !



Frère Silvano VERZÉ, S.M.M.

(1933 – 2007)

décédé le 2 juin 2007, à Redona - Bergamo (Italie).
Il était âgé de 73 ans dont 45 de profession religieuse.

Silvano Verzé est né à Illasi (VR) le 19 octobre 1933, dans une famille nombreuse d'agriculteurs. Il participe à la vie de la paroisse, il est membre de l'Action Catholique. Le « Traité de la vraie dévotion » lui tombe entre les mains et il est conquis par lui. Il n'y a pas de communauté montfortaine dans sa région : il se met en route et rejoint Bergamo, pour connaître de plus près les fils de Montfort. Le 31 mai 1960, au terme d'un pèlerinage marial, il décide de se consacrer au Seigneur chez les missionnaires de la Compagnie de Marie. A 27 ans, en novembre 1960, il entre au postulat de Castiglione (TO). Suit l'année de noviciat, qui se conclut à Rome avec la première profession le 31 mai 1962. Une de ses sœurs se fait aussi religieuse. Après un bref laps de temps passé à Reggio Calabria, nous trouvons le frère Silvano à Redona (1962-1966) pour aider au petit séminaire et pour la diffusion de la spiritualité mariale montfortaine. En 1966, il est envoyé à Naples, dans une résidence missionnaire. Après sa profession perpétuelle (1967) il retourne dans son pays de Vérone, à Arbizzano (1967-1969) pour la diffusion de la spiritualité et pour aider au Noviciat, qui est provisoirement à Roncà (1969-1970). Le Centre Montfortain de Rome va l'avoir comme collaborateur généreux et travailleur pendant 15 ans. Pendant cette période, il obtient un diplôme d'études supérieures et le diplôme en Sciences Religieuses de l'Université Pontificale Grégorienne : un détail qui révèle la ténacité du frère Silvano. De 1985 à 1989, il travaille dans la paroisse de Saint Maximilien Kolbe, à la périphérie de Rome.

Et au bel âge de 56 ans, en 1989, il part pour la mission en Zambie. Aucun obstacle de santé, de langue ou de culture ne l'empêche de consacrer toute son énergie à la mission qui, par des voies connues seulement du Seigneur, le mène à Kalichero, où il laisse son cœur. Il se consacre aux travaux manuels et aux tâches quotidiennes pour que les confrères soient libres pour l'annonce de l'Évangile. Avec l'enthousiasme d'un jeune il se donne à la construction d'églises, d'écoles, de puits. Il remporte aussi un second prix à la Foire Agricole de la Zambie. Non seulement il se passionne, mais il sait aussi susciter un dense réseau de solidarité. Il aime beaucoup, et parfois avec un peu d'exagération, parler et raconter la réalité de la mission. La diligence, la simplicité et la générosité caractérisent la vie du frère Silvano. En 2004, une tumeur est découverte chez lui. Commence alors pour lui une période d'espérance, de souffrance, d'interrogations. « Pourquoi le Seigneur ne me donne-t-il pas la force de continuer à travailler pour les pauvres de Kalichero qui ont tant besoin d'aide ? ». En janvier 2007, il écrit aux confrères de Zambie et du Malawi rassemblés pour la retraite : « Sachons accueillir ces moments douloureux et lire les événements d'épreuve avec les yeux fixés sur la croix... Je remets tout entre les mains de Dieu, en cherchant à saisir à quel service le bon Père Éternel voudra m'appeler pour le temps qu'il me reste à vivre ». Il conclut son pèlerinage terrestre le 2 juin 2007, au lendemain du 45^e anniversaire de sa profession religieuse. Il repose dans le cimetière d'Illasi (VR), son pays natal.



Père Maurice MORAND, S.M.M.

(1931 – 2007)

décédé le 11 juin 2007, à La Chartreuse d'Auray (France).

Il était âgé de 76 ans dont 54 de profession religieuse.

Le 22 janvier 1931, naissait à Pontchâteau, Maurice, né de Louis Marie Morand et de Marthe Chabot. Le 25 janvier de la même année, il fut baptisé en l'église de Pontchâteau et en mai 1943 il était confirmé. Il fut étudiant à l'Ecole apostolique du Calvaire de Pontchâteau de 1942 à 1951 avec un arrêt de 18 mois pour maladie. Son oncle, le P. Chabot, frère de sa mère, missionnaire en Haïti, lui avait déjà tracé le chemin de la mission. Le 8 septembre 1952, il fait profession religieuse à Celles-sur-Belle (diocèse de Poitiers). De 1952 à 1958, il fit ses études au séminaire de Montfort-sur-Meu. Il y fut ordonné sous-diacre le 22 septembre 1957, par Mgr Rémy Augustin, Montfortain, évêque auxiliaire de Port-au-Prince (Haïti), et diacre le 21 décembre 1957, prêtre le 16 février 1958, par Mgr Guiot, Montfortain, originaire de Pontchâteau, évêque de Port-de-Paix (Haïti).

Maurice fut envoyé à la mission à l'extérieur, en Haïti, en lien avec son oncle, le P. Chabot, lui-même en Haïti depuis de nombreuses années. De retour en France, il suivit une année d'études à l'Institut de pastorale catéchétique, à Paris. Le 18 novembre 1970, il s'envolait pour Madagascar. Il y resta jusqu'en 1985. Il passa ses dernières années de mission à l'évêché de Tamatave, où il fut chargé du secteur Tamatave Sud et Antsiramandroso. Il retrouve la France et son désir était de servir l'Eglise. Il fut envoyé à N.D. du Marillais. Certains d'entre nous, en charge paroissiale, étaient heureux de le trouver pour assurer des remplacements et lui confier des temps de prédications. Il s'en acquittait avec grand respect de la Parole de Dieu. Atteint par l'hémiplégie, il dut interrompre son activité ; il me confiait « elle, (la maladie), nous apprend beaucoup de choses ». En 1999, il franchissait les portes de la communauté de St-Laurent qu'il quitta pour un séjour à Beaupréau dans une maison médicalisée, diocésaine. Le 29 juin 2006, c'était la maison médicalisée de la Chartreuse qui le recevait à son tour. Si Sœur Catherine et Monsieur Dalbard, directeur, lui assuraient une place et les soins médicaux généreusement prodigués par le personnel médicalisé de la maison, les sœurs de la sagesse et les aumôniers lui donnaient la possibilité de pratiquer certains temps de célébrations religieuses. Maurice y trouva un ancien missionnaire de Madagascar : le P. Sin. Monsieur Fourest, nouveau directeur, reconnut la présence des deux pères dans la maison médicalisée. Maurice, auquel se joignait le P. Sin, éprouvait une joie toute particulière à rencontrer, tous les dimanches midi et jours de fête, ses confrères montfortains, et eux-mêmes, d'ailleurs, ne manquaient pas de leur prodiguer une fraternelle affection.

Quand Maurice avait besoin de se rendre chez les Pères, les bonnes volontés ne manquaient pas pour l'aider à y accéder. Son plaisir dominical était qu'à l'issue de l'Eucharistie célébrée à la chapelle, il puisse assister à la diffusion télévisée de la messe avec ses confrères. Il nous a quittés le 11 juin à 6 heures, après avoir partagé la veille avec nous le déjeuner. Lui, qui communiait si intimement à la passion du Christ, pouvait plus que beaucoup d'autres expérimenter la valeur sacrificielle de l'Eucharistie. Les jours qui ont précédé ses obsèques, Pères, Frères, Sœurs, à tour de rôle, nous nous sommes rassemblés pour prier. Il repose dans le cimetière de la Chartreuse, aux côtés de ceux qui l'ont précédé. Maurice, tu n'es pas loin, sur l'autre rive, au cimetière, nous irons te voir Tu auras besoin de nous et nous de toi.



**Frère Luis Gonzaga (Manuel HORTÚA), S.M.M.
(1913 – 2007)**

décédé le 12 juin 2007, à Choachí (Colombie).
Il était âgé de 94 ans dont 72 de profession religieuse.

Décédé à Choachí – Colombie, le 12 juin 2007, à 94 ans et 72 de profession religieuse, Manuel Vicente Hortúa était le doyen de tous les montfortains colombiens et avait fait sa première profession, dans la Compagnie de Marie, le 1er novembre 1934, à San Juanito, Meta, sous le nom de Fr. Luis Gonzaga. Il vécut durant ses 94 ans une grande partie de l'histoire de notre Province centenaire, pour laquelle il a toujours manifesté beaucoup d'affection. Comme il disait dans une lettre envoyée à son provincial, en 1964, pour qu'il reconsidère son obédience à Alban, car le climat n'était pas bon pour sa santé : « J'ai toujours regardé ma congrégation avec amour et affection et je ne veux pas vous mettre dans l'embarras » mais « J'ai toujours aimé obéir ». Ces paroles caractérisent la vie du frère qui s'est montré un travailleur consciencieux et solidaire spécialement dans les maisons de formation comme agriculteur et éleveur, portier et jardinier, et surtout couturier et infirmier, quand tout le monde usait les soutanes ou les soutanes légères et quand on ne pensait pas trop à sa santé. Il n'y avait pas de sonnettes mais des cloches.

Né à Choachí le 10 février 1913, dans une famille très chrétienne, il était le dernier de cinq frères. Choachí a été le berceau de la Province colombienne. Diverses obédiences vont caractériser la vie paysanne et missionnaire du frère Luis qui a vécu 72 ans de vie religieuse. Il suffit d'énumérer les endroits où il travailla avec dévouement et amour : à la propriété d'El Guadal, au séminaire de San Juanito, au séminaire de Choachí, à la paroisse de Belén, Bogotá, au séminaire d'Albán, à la maison des Missionnaires à Manizales, au séminaire de Bogotá, à la maison provinciale pour la diffusion de la revue « el Heraldo de la Reina » et aussi au Centre Marial, de nouveau au Petit Séminaire comme jardinier et finalement au Foyer Sacerdotal où il a passé 6 ans, cloué sur son lit, en récitant continuellement des « Je vous salue Marie » dans le rosaire qui l'a maintenu uni à la Sainte Vierge, à qui il a toujours voué un tendre et constant amour.

Malgré ses souffrances, le Fr. Luis a toujours conservé le sens d'un humour très fin inné en lui. Pourquoi ne pas rappeler cette réponse qu'il donna à quelqu'un qui essayait de le consoler en lui disant : « Frère, vous avez un beau visage ». Il répondit du tac au tac : « Mais je ne suis pas malade du visage ! ».

La célébration des funérailles de notre Fr. doyen a eu lieu dans la chapelle de l'Unité Sociale « San Luis Maria de Montfort », à Choachí. Il a été enterré dans notre Mausolée de l'ancien Petit Séminaire, à Choachí.

Le Fr. Luis repose en paix et maintenant il est en présence du Seigneur. Que le Seigneur lui concède le repos éternel et la gloire qui ne périt pas ni ne se fane. Que notre Mère bénie qu'il a tant priée l'accueille dans sa maison avec notre saint Fondateur.



Frère Aloysius (Theodorus HEIJNEN), S.M.M.

(1922 – 2007)

décédé le 26 juin 2007, à Vroenhof (Pays-Bas).
Il était âgé de 84 ans dont 66 de profession religieuse.

Theo Heijnen est né le 18 juillet 1922 à Meerssen. C'est à l'âge de 17 ans qu'il demanda à entrer chez les Montfortains. Pour le postulat et le noviciat, il a dû partir à Rotselaar en Belgique. Le 7 octobre 1940, il a fait sa première profession et reçut le nom de Aloysius.

Il se forma à la menuiserie et à l'ébénisterie à Maastricht. Ses talents professionnels ont été hautement appréciés. Voilà pourquoi il vécut et travailla dans plusieurs maisons montfortaines. Il demeura à Rotselaar jusqu'en 1941, puis à Schimmert jusqu'en 1955. Il contribua à la construction du petit séminaire de Voorschoten, puis il se mit au service du noviciat de Vroenhof et du scolasticat de Oirschot. De 1966 à 1984, il fut membre de l'équipe volante de la Province qui avait la responsabilité des réparations et de la maintenance de toutes les maisons montfortaines. En 1984, Aloïs retourna à Schimmert et enfin il se retira à Vroenhof en repos. Il est mort sereinement dans la maison des confrères âgés de Vroenhof au matin du 26 juin 2007.

Aloïs venait d'une famille catholique fidèle. Dans un chant composé à l'occasion de son jubilé de 50 ans de profession, sa famille disait qu'il était à la maison "beaucoup plus décent que les autres". Aloïs était vraiment un saint. Sa vie de prière était réglée comme une horloge. Jamais il ne prononçait une parole inconvenante.

Cet homme aimable et amical se rendit très utile à la congrégation en tant que menuisier, mais aussi comme peintre et homme à tout faire avant, pendant et après sa participation à l'équipe volante de la Province. Au début de la seconde guerre mondiale (1940), avec ses confrères de Rotselaar, il se retrouva à Saint Laurent-sur-Sèvre où, durant six mois, il fut boulanger pour les Sœurs. Son maître de novices avait raison d'écrire : "Theodoor Heijnen pouvait facilement apprendre n'importe quel métier."

Le moment le plus heureux de sa vie fut à Beresteyn. Sans doute parce que l'atmosphère de la maison était très sereine et familiale. Dans une communauté où l'accent était mis sur l'observance de règles et de règlements, sa tendance au pessimisme prenait le dessus. Par conséquent ce fut surprenant d'apprendre qu'il avait été nommé directeur des Frères à Oirschot. Cela ne lui allait pas du tout. Il ne se sentait à l'aise qu'en travaillant de ses mains. Le bois dans les mains, en vrai disciple de Saint Joseph, lui donnait la paix et un sentiment de sécurité, comme lorsqu'il travaillait à réaliser une de ses nombreuses crèches de Noël ou ses petits oiseaux. Dommage qu'il ait été atteint par des moments de dépression au point de devoir prendre du repos. Comment ne pas le plaindre en de tels moments !

Les dernières années de sa vie, son monde se rétrécissait progressivement et il parlait de moins en moins. Il aimait s'asseoir à sa fenêtre à Vroenhof en regardant la rue. Quand on lui adressait la parole, assis là, il commençait par sourire. C'est ainsi qu'il voulait être, c'est ce qu'il était devenu, c'est ainsi que nous nous le rappellerons. Puisse son esprit trouver son repos pour toujours dans la maison du Père !

Père Michel ROY, S.M.M. (1932 – 2007)

décédé le 27 juin 2007, à Baume-les-Dames (Doubs) (France).

Il était âgé de 75 ans dont 55 de profession religieuse.

Dans le respect de ce que vous, parents et amis, avez pu vivre auprès du Père Michel Roy, je tiens à évoquer les étapes d'une vie ouverte à la Mission de l'Eglise. Michel est né à Belfort le 4 juin 1932 et a été baptisé à la paroisse Saint Christophe de Belfort dès le lendemain de sa naissance... Bénéficiant d'une présence familiale particulièrement respectueuse des valeurs éducatives, il commence ses études secondaires à Ste Marie de Belfort pour les poursuivre à notre séminaire montfortain de Pelousey en 1943.

Le 8 septembre 1951, après un an de noviciat, il prononce ses premiers vœux pour s'engager à la suite du Christ à l'exemple du missionnaire que fut St Louis Marie de Montfort. Lors de son service militaire, de 1953 à 1954, Michel vit, comme tout appelé, un premier contact avec l'armée à Belfort, et en Tunisie. Il fait également partie des rappelés en Algérie en 1956. Au terme de ses études théologiques, à notre scolasticat de Montfort-sur-Meu près de Rennes, Michel est ordonné prêtre, le 16 février 1958, par Mgr Albert Guiot, évêque montfortain de Port-de-Paix en Haïti. Après une année d'initiation à la vie pastorale à Paris, il peut, en 1959, concrétiser son désir de vie missionnaire pour servir l'Eglise de Madagascar. Un premier séjour de 1960 à 1966, et un deuxième de 1967 à 1973, vont lui permettre d'approfondir le service de l'annonce de l'Evangile auprès d'un peuple particulièrement attachant. Le 25 mai 1973, il revient définitivement en France pour répondre toujours avec le même enthousiasme à d'autres appels de l'Eglise de France.

En 1977, après trois ans d'expérience pastorale au service du vicariat aux armées, Michel est reconnu comme un aumônier disponible, ayant beaucoup de facilités de contact tant auprès des cadres que chez les hommes du rang. Il s'est montré attentif et proche de ceux qui étaient dans le désarroi ou traversaient une épreuve. Sa présence fréquente « aux manœuvres » lui permet d'exercer pastoralement son ministère d'Aumônier Militaire. Lui-même peut déclarer : « Je ne suis pas isolé ou seul car, à l'échelle de l'aumônerie militaire, nous avons de fréquents échanges : réunions de secteurs, sessions, retraites. Personnellement, je médite la vie de St Louis de Montfort, dans sa période de réflexion à Saumur et dans la forêt de Mervent » ... Conscient de la diversité des formes de déracinement qu'impose l'exigence du service de l'armée, Michel a particulièrement médité l'un des messages du Père de Montfort demandant des missionnaires « instables » (règle manuscrite (2) ie des missionnaires prompts à répondre à toute forme d'engagement au sein du Peuple de Dieu. Il a été jusqu'à dire : « Plus que jamais, j'essaie de vivre cela...Ce n'est pas facile d'être disponible en toute occasion ».

C'est ainsi, qu'en 1984, il accepte un nouveau changement en étant nommé aumônier de la 5ème région de gendarmerie et aumônier de la 51ème D.M.T. pour assurer la charge de l'ensemble des garnisons de Vienne et de Lyon. Sa préoccupation est de favoriser l'éveil des laïcs à leurs responsabilités de baptisés par la mise en place progressive de correspondants d'aumônerie dans les différentes unités. Au Valdahon, il a su favoriser les liens d'une communauté vivante ouverte à l'œcuménisme. Le Pasteur Jacques Roffidal a su nous le rappeler dans son intervention après l'écoute de la Parole de Dieu. Dans le respect de ces liens d'affection, d'amitié ou de fraternité religieuse et sacerdotale, il convient d'aller à la rencontre du Christ qui continue à nous dire : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».



Frère Guido (Everard BORN), S.M.M.

(1925 – 2007)

décédé le 6 juillet 2007, à Maastricht (Pays Bas).
Il était âgé de 81 ans dont 64 de profession religieuse.

Everardus Born (Frère Guido) est né le 24 octobre 1925 à Hoensbroek, Pays Bas. Au début de la 2ème guerre mondiale, il vint à Meerssen en tant que postulant et, après le noviciat, il émit ses premiers vœux le 19 septembre 1942. A partir de ce moment, il travailla comme cuisinier dans plusieurs maisons montfortaines : six ans à Meerssen, cinq ans à Rotselaar (Belgique), six ans à Voorschoten et six ans à Leuven (Belgique). De 1962 à 1991, il travailla à la cuisine de Berg en Dal et, jusqu'à la fermeture de l'"Uleput", il s'y occupa de divers travaux. Lorsque la maison fut vendue en 2005, Guido partit pour Vroenhof. Le 14 mai de cette année il fit une chute avec fracture du haut de la jambe. L'opération à l'hôpital fut suivie d'une convalescence à "Klevarie", Maastricht. Ce matin, à onze heures, il se leva subitement, tomba la face contre terre et mourut.

Tous ceux qui ont connu Guido se rappelleront de lui comme d'un homme doté d'un grand sens du devoir. Calmement, sa vie se déroulait suivant une routine journalière bien établie. Sans se mettre en avant, il accomplissait ce qu'on lui avait demandé. Lorsqu'il faisait la cuisine, tout était prêt exactement à l'heure sur la table, jour après jour. Tout aussi exacte était sa vie de prière. Il préférait commencer sa journée avec la messe du matin. Ces dernières années, s'il n'y avait pas de prêtre à la maison du "Uleput", il se rendait au Nebo en bicyclette. La situation de l'Eglise ne l'inquiétait pas. Sa vie religieuse se situait à un niveau plus profond.

Durant ses bonnes années, il aimait à travailler l'après-midi autour de la maison ou dans les bois. Calmement, seul, à l'écoute des oiseaux. Il n'en parlait pas beaucoup. Pas plus qu'il ne parlait de ses pieds qui l'ont fait souffrir toute sa vie. On a déjà raconté tellement d'histoires ! Non, il n'aimait pas la compagnie de bavards. Après son travail, il aimait écouter de la musique dans sa chambre et se documenter sur l'histoire et la situation du monde. Souvent il surprenait ses compagnons par ses connaissances.

Guido était très attaché à la maison de Berg en Dal. Chaque décès ou départ de confrère lui était cause de souffrance. Après la mort dramatique d'André Laurier en 2004, il fut le dernier montfortain à y rester et devint le premier Frère de la Province à être à la fois Supérieur et Econome. Il aimait surtout demeurer à "Uleput". Il craignait de ne pas pouvoir prendre le rythme d'une autre communauté. Mais lorsqu'il vint à Vroenhof il y fut heureux. Au début il était même plus bavard que précédemment et il prenait plaisir aux histoires du passé qui s'y racontaient. Malheureusement, ses pieds et ses jambes devenaient si douloureux qu'il préférait rester dans sa chambre. Nous prions qu'il trouve son chemin dans la maison du Père.



Père Guy DESSAIVRE, S.M.M.

(1926 – 2007)

décédé le 5 août 2007, à Saint Laurent S/Sèvre (France).

Il était âgé de 80 ans dont 58 de profession religieuse.

« *La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, Et la gloire de l'homme c'est la vision de Dieu !* » La prière monastique de dimanche soir 5 août sur les ondes de R.C.F. scandait ce refrain, inspiré de Saint Irénée ; et c'est dans sa lumière que je voudrais vous présenter très simplement la vie de notre frère Guy Dessaiivre, appelé, au matin de ce même dimanche et au terme d'un bien long calvaire, dans le bonheur de Dieu. Guy avait été conduit, de notre communauté de la Gardiolle à celle de Saint-Laurent, il y a un peu plus de onze ans, déjà atteint par cette maladie de Parkinson qui ne devait lui laisser désormais aucun répit. A ce moment-là, il était encore bien vivant pourtant, et même souvent très agité, avant d'entrer peu à peu dans un état de très grande souffrance, physique, et sans doute plus intime. Mais, tout au long de ces mois et de ces années, il en devenait pour ainsi dire de plus en plus attachant, pour nous tous, certes, et en particulier pour les membres de notre personnel soignant qui l'ont si constamment entouré d'attentions, de soins, et de tendresse. Guy était né le 8 septembre 1926, à la Petite Bernardière, de Chanteloup, dans le Bressuirais et non loin du Sanctuaire bien connu de Notre-Dame de Pitié. Il était le second d'une famille de trois enfants. Après son parcours d'études secondaires, à St Joseph de Bressuire, au petit séminaire de Montmorillon, puis à l'École du Calvaire de Pontchâteau, il fit ses premiers vœux à Celles-sur-Belle le 8 septembre 1948. Il fut ordonné prêtre à Montfort-sur-Meu le 22 février 1953. Dès septembre de la même année, il part pour Madagascar où il va passer en tout quinze années, entrecoupées par deux séjours de repos en France pour raison de santé. Il devra rentrer définitivement en juin 1968. Mais dès octobre il est nommé à Marseille, paroisse de Saint Théodore, où il restera six ans, dont cinq ans comme curé.

En août 1974 commence pour lui un nouveau et grand parcours, celui de l'aumônerie de marine, dont je ne ferai qu'énumérer les étapes : Saint-Mandrier, près de Toulon, puis l'Océan Indien sur le porte-avions Clémenceau pendant trois ans, puis aumônier au centre atomique de Mururoa en Polynésie, encore trois ans ; et il revient ensuite à Marseille pour l'aumônerie, à la fois, des Marins Pompiers, de la Légion étrangère d'Aubagne, et des groupes d'intervention sous-marine de Toulon, ce qui le conduira jusqu'en 1987-88. Il est alors grand temps qu'il prenne vraiment sa retraite, d'autant plus que la maladie commence à se manifester sérieusement. Ce sera la Gardiolle, qu'il connaissait depuis longtemps, pour être venu faire semblant de s'y reposer bien des fois depuis les années 1970. Cependant, il voudra encore servir, et il fera l'effort, durant deux ans, de 1992 à 1994, d'accomplir un ministère de vicaire auxiliaire à la paroisse Saint-Joseph d'Alès. Finalement, il nous arrivera à Saint-Laurent au début de 1996. Et ce sera pour onze ans encore à subir les ravages progressifs de sa terrible maladie. Tel fut le parcours de notre frère Guy. Un parcours plutôt hors normes, d'un homme dévoré de générosité, fonceur, et peut-être pas toujours conscient de ses limites, marqué sans doute par quelques zones d'ombres comme pour tout un chacun, mais plus encore traversé par une immense passion évangélique... Et, encadrant tout cela, pourquoi ne pas y voir la main de Dieu : « Ta main me conduit ! Tu as posé sur moi ta main ! » proclame le beau Psaume 138. « Et les mains de Dieu sont de bonnes mains ! » disait récemment notre pape Benoît XVI. En terminant, je me permets de souligner, comme un tout petit signe de cette tendresse de Dieu et de Marie, que Guy est né un 8 septembre, fête de la Nativité de Marie, et qu'il est entré dans son éternité un 5 août, fête de la dédicace de Sainte Marie Majeure à Rome, érigée en mémoire du grand Concile d'Ephèse qui proclamait solennellement Marie « Mère de Dieu » en 431... « *La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ! Et la gloire de l'homme, c'est la vision de Dieu !* » Guy, notre frère très cher, qu'il en soit ainsi pour toi !



Père Guido LIBRALATO, S.M.M.

(1945 – 2007)

décédé le 11 Août 2007, à Redona (Italie).

Il était âgé de 61 ans dont 43 de profession religieuse.

Guido Libralato est né le 27 août 1945 à S Giorgio in Bosco (PD). Il était l'aîné de sept frères. En 1956, il arrive à "Villa S. Maria" pour commencer l'itinéraire de préparation à la vie montfortaine. Il retrouve deux oncles dans la Compagnie de Marie : les Pères Alfonso et Ivo. En 1962, Guido rejoint Rome pour faire son Noviciat ; il fait sa première profession le 29 septembre 1963. Suivent les études de philosophie et de théologie à l'Université Pontificale du Latran, où il obtient la licence en théologie. Il suit des cours au Marianum pour obtenir un diplôme en mariologie. En 1971, il est à l'école apostolique d'Arbizzano (VR) comme formateur. Le 8 avril 1972, il est ordonné prêtre à S. Anna Morosina (PD). En 1973, le Père Guido réalise son rêve missionnaire et part pour Madagascar. Là, il vit des années pastorales fécondes. Il s'insère dans la mission de Brickaville, confiée aux montfortains italiens. Grand par la taille et robuste, il ne passe pas inaperçu. Il cherche à comprendre la culture malgache afin de pouvoir annoncer l'Évangile et il entre dans le cœur des gens, qui, après de longues années, se souviennent de lui.

En 1982, il est forcé de quitter l'Île rouge pour raison de santé. Il rejoint Caravaggio, à la Procure des Missions. En septembre 1984, il rejoint Arbizzano, à la communauté "Centro Monfort", pour le service du discernement et de l'accompagnement vocationnel des jeunes et la collaboration avec le Centre Missionnaire diocésain de Vérone. Il continue à entretenir le rêve de retourner en mission. Mais il reconnaît en 1988 que ce n'est plus possible. Il écrit dans une lettre "ce qui me fait mal, ce n'est pas la maladie mais la désillusion et la rage de ne plus pouvoir disposer de moi-même, et c'est mon péché...". Il a trouvé dans le chemin néocatéchuménal un fort soutien humain et spirituel : « Le Seigneur m'a recueilli et, avec la patience et la miséricorde dont lui seul est capable, il m'a reconstruit comme religieux et prêtre (...). Le Seigneur m'a enseigné à tout vivre comme un don... ». De 1988 à 1990, nous le trouvons à Rome dans la paroisse saint Maximilien Kolbe, et, de 1990 à 1995, au Centre Marial Montfortain.

La dernière période de sa vie est caractérisée par des changements continuels : Reggio Calabria, Rome (Via Cori), Loreto. Là, en 2002, un cancer du sang est diagnostiqué. Il est transféré à la Curie Générale afin de pouvoir se soigner et de se rendre utile en rendant quelque service. En 2005, il retourne au Centre Marial Montfortain. Il passe ses derniers mois à Bergamo (Villa Montfort), entre contrôles, hospitalisations, transfusions.... Il partage les moments communautaires, et passe le reste de son temps dans le silence de sa chambre. Après une période de rémission apparente, il subit une dégradation imprévue de son état de santé et en peu de jours il termine son pèlerinage terrestre dans la soirée du samedi 11 août 2007. Les obsèques, célébrées dans le sanctuaire de Marie Reine des Cœurs, voient la participation de nombreux confrères. Selon le désir de sa mère et de ses frères, le Père Guido repose dans le cimetière de S. Anna Morosina (PD).



Père Hubert JONGEN, S.M.M.

(1907 – 2007)

décédé le 26 août 2007, à Valkenburg a/d Geul (Pays-Bas).

Il était âgé de 100 ans dont 79 de profession religieuse.

Père Hub Jongen est mort le 26 août 2007 à Valkenburg (Pays Bas). Jozef Hubert Jongen est né à Schaessberg le 22 février 1907. En 1926, il entra au noviciat des Montfortains et prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1927 à Meerssen. Il fut ordonné prêtre à Oirschot le 10 juin 1933 par l'évêque montfortain de Reykjavik, Mgr Meulenberg. Sa première nomination l'amena à Leuven, Belgique, dans l'apostolat marial. En 1948, quinze ans plus tard, il fut nommé à Salzbourg (Autriche) où il établit un secrétariat marial pour les pays de langue allemande, avec la revue "Im Dienst der Königin" (Au service de la Reine). Après une année de repos à Meerssen il reçut son obédience pour le Brésil à l'âge de 60 ans. Après une année d'orientation il partit en 1968 pour São Paulo, à la paroisse de Perus. Une année plus tard il alla travailler à Jardim Rincão. A partir de 1979 il fut curé de paroisse à Vila Rosina. En 1995, il revint aux Pays Bas où on lui donna une chambre dans la maison pour personnes âgées à Valkenburg. Mais, au bout d'une année, il repartit pour Rosina pour une période de six ans. Enfin, il retourna pour de bon à Vroenhof. En dépit de son âge ; il voyagea encore deux fois au Brésil à cause du projet dont il avait pris l'initiative pour les jeunes chômeurs, la Casa di Pai. Après les célébrations grandioses de son 100ème anniversaire il se battit pour finir la nouvelle édition de son livre sur Fatima écrit en 1944 et il l'a menée à son terme ! Au soir du 26 août il s'endormit pour toujours dans sa chambre pendant que ses confrères lui administraient le sacrement des malades.

Père Jongen était un de nos confrères les plus remarquables. Non pas simplement à cause de son âge avancé. Pas davantage parce qu'il est resté parfaitement lucide dans son esprit jusqu'à son dernier jour. Il était spécial à cause de son besoin effréné d'activité. Durant sa longue vie, il était toujours en mouvement pour répandre le règne de Jésus par Marie. Pour lui, cela n'était pas seulement spirituel. Il avait été touché par le message de Notre Dame de Banneux (Belgique) : "Je suis la Vierge des pauvres". Notre confrère a tout fait pour les pauvres. Il se laissait guider par son cœur plus que par des considérations rationnelles. Les apparitions et les voyants l'attiraient beaucoup. Il se sentait étroitement lié à Fatima et la Madone qui pleure à Syracuse touchait profondément son âme. Père Jongen s'était mis "Im Dienst der Königin", au service de la Reine. Il regardait autour de lui avec les yeux de la Mère de l'Eglise. D'abord, à partir de Leuven et plus tard de Salzbourg, il fit son possible pour répandre la dévotion à Marie. Lorsqu'il est devenu missionnaire au Brésil, à un âge déjà avancé, c'était de nouveau au service de Marie et pour son peuple, de préférence les plus petits. A sa façon bien à lui, il était capable de combiner dévotion et mentalité de marchand. Il n'avait pas peur des aventures. On pourrait écrire comme un slogan au-dessus de sa vie : "Echecs et honte font de vous un homme sage, ne faites pas comme les intellectuels qui passent leur vie

à analyser les avantages et les inconvénients." Ceci a sans doute posé question à l'intérieur comme à l'extérieur de la congrégation. Mais que serait notre congrégation sans des caractères qui marchent au-delà des sentiers tracés par les autres. Père Jongen était un de ces caractères, sur les pas de Montfort. Il ne se voyait pas comme un saint. Il connaissait ses défauts, ses faiblesses, sa confiance quelquefois imprudente en certaines personnes. Tout ce qu'il entreprenait n'était pas couronné de succès. Mais avec un entrain admirable et joyeux, il s'engageait sans relâche dans de nouveaux projets.

A la fin, quel est l'équilibre de cette vie toujours en mouvement? Dans la ligne tracée par le Père Jongen, je laisse cette question sans réponse. Il a fait ce qu'il a pu et ce que son cœur lui disait de faire. Notre confrère décédé a pu être un marchand mais il n'était pas un comptable pointilleux. Il savait que les gens ne sont ni anges ni dieux. Lui-même pouvait facilement pardonner et oublier. Il avait confiance que Dieu en ferait encore plus et que Marie prend soin de chacun de ses enfants aussi bien que ne le fait une vraie mère. Dans sa dernière lettre (13 juillet 2007) il écrivait à ses amis et bienfaiteurs en soulignant ceci : "Nous nous sommes donnés entièrement à Notre Dame. Elle fait la même chose pour nous. Elle prend à son compte tous nos engagements à l'égard de Dieu et des gens !... Pour toujours ! Cette pensée me remplit de joie. Puisse-t-elle aussi vous soutenir". Très volontiers nous faisons nôtre ce souhait, cette conviction.

Père Albert GIELENS, S.M.M.

(1915 – 2007)

décédé le 13 septembre 2007, à Rotselaar (Belgique).
Il était âgé de 92 ans dont 73 de profession religieuse.

Père Ernesto BREMBILLA, S.M.M.

(1920 – 2007)

décédé le 15 septembre 2007, à Redona – Bergamo (Italie).
Il était âgé de 86 ans dont 57 de profession religieuse.



LES AUTRES DEFUNTS DE LA FAMILLE MONTFORTAINE
FRÈRES DE SAINT GABRIEL

juin 2007			<u>âge</u>	<u>profession</u>
22	V.K. Stephen	Hyderabad (Inde)	75	55
29	GÉBELIN, Marcel	La Hillière (France)	91	75
juillet 2007				
28	MICHAUD, Jean-Marie	La Hillière (France)	84	62
août 2007				
02	BUFFÉ, Marcel	La Hillière (France)	92	65
21	CHARRON, Roland	Laval (Canada)	83	60
septembre 2007				
04	LECHAT, Jean-Baptiste	La Hillière (France)	76	57
10	FAIVRE, Daniel	Londres (Angleterre)	78	59



LES AUTRES DEFUNTES DE LA FAMILLE MONTFORTAINE
FILLES DE LA SAGESSE

juin 2007			<u>naissance</u>	<u>profession</u>
02	Sr Louise-Hyacinthe Alexine Person	La Chartreuse Marie-Louise Trichet	16-07-13	02-08-40
02	Sr Marie-Jeanne de la Sagesse Yvette Mousset	Layrac France	14-04-22	02-02-53
05	Sr Ancella Maria dell' Assunzione Amelia Viero	Menaggio – Como Italie	17-03-28	02-02-51
07	Sr Camille Racine André-Joseph de la Croix	Montréal Salaberry Infirmerie	14-12-09	02-02-41
08	Sr Maria delle Grazie Angelina Azzola	San Remo Italie	23-12-24	02-02-49
14	Sr Patricia Brown Aidan Marie of the Immaculate	Romsey – Abbey House G.B.I.	17-03-32	02-02-58
15	Sr Jeanne Cyr Paul de la Trinité	Ottawa – Cté Notre-Dame Canada	22-08-13	02-02-34
17	Sr Andrea Francisca Maria Romero	Bogotá – Enfermeria Colombia	26-12-29	02-08-48
25	Sr Odile-Marie des Anges Geneviève Gris	St Laurent – Ste Bernadette France	07-08-18	02-08-41
26	Sr Thérèse Bourgois Thérèse-Emmanuel	Tournai – Vertefeuille Belgique	29-07-26	02-08-55

juillet 2007

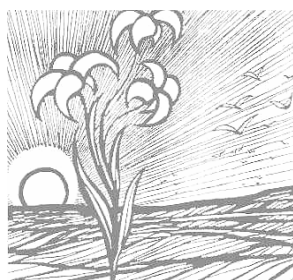
05	Sr Cécile Augustin Marie Ernestine	Carrefour – Notre-Dame de Toutes Grâces Haïti	24-10-17	02-08-50
10	Sr Eva Perreault Marie-Emond	Ottawa – Cté Notre-Dame Canada	20-04-10	02-02-31
18	Sr Marie-Pierre de la Providence Jeanne Henry	St Laurent – Tibériade France	21-07-16	02-02-42
23	Sr Thérèse de la Redemption Marie-Louise Le Bris	La Chartreuse Marie-Louise Trichet	15-03-13	02-02-34
24	Sr Gabrielle Régnier Gabriel de Gethsémanie	Ottawa – Cté Notre-Dame Canada	18-02-22	27-08-49
25	Sr Marie Alvine Michaud Philippe du Bon Pasteur	Brentwood – NY Etats-Unis	04-04-17	02-02-36
25	Sr Thérèse-Marie de la Sagesse Yvonne Raingeaud	St Laurent – Mtf. N-Dame France	04-01-29	02-02-53

août 2007

04	Hna María Rebeca Jiménez A.	Bogotá- Enfermería Colombie	11-11-19	02-02-45
----	-----------------------------	--------------------------------	----------	----------

septembre 2007

02	Sr François du Christ Joséphine Le Verge	La Chartreuse Marie-Louise Trichet	09-09-16	02-08-43
04	Sr Marie Hubert du Sacré-Coeur Maria Hubertina Huynen	Houthem – Valkenbourg Hollande	08-10-15	25-03-33
05	Sr Josephine van de H. Drieëenheid M. C. G. Sijstermans	Houthem – Valkenbourg Hollande	02-01-20	02-08-44
12	Sr Marcella Maria Antionietta Trabucco	Torino– Clinica Italie	22-11-40	02-02-62
14	Sr Maria della Neve Severina Marchesi	Valperga – (TO) Italie	13-06-19	02-02-43



« Je suis la Résurrection et la Vie.

Celui qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra » Jn 11, 25